

les maîtres étaient d'une condition honorable et jouissaient d'une grande considération ; ils étaient affranchis de toute imposition personnelle, de même que les teinturiers en pourpre. Benjamin de Tudèle s'extasiait, à cette époque, sur les richesses de Byzance, dont les hautes tours étaient remplies de soie, de pourpre et d'or.

Au XII<sup>e</sup> siècle, la Grèce était le seul pays d'Europe qui eut des ateliers de tissage pour les étoffes de soie. Vers l'an 1130, Roger, roi de Sicile, revenant de l'expédition des Croisades en terre sainte, fit la conquête du Péloponèse. Il emmena avec lui, d'Athènes et de Corinthe, des ouvriers en étoffes de soie, pour en établir des fabriques dans ses états, et surtout à Palerme et à Messine ; il fit planter des mûriers à Reggio en Calabre, et y fit élever des vers à soie qui prospérèrent si bien, que cette industrie se répandit bientôt dans le royaume de Naples (1). Les Maures, qui occupaient l'Espagne, y établirent aussi des fabriques. Grenade, Almeric et Lisbonne, devinrent célèbres par leurs manufactures, et surtout par les étoffes appelées grenadines. On disait d'Almeric : *In sericorum pannorum opificio prænobilis*.

Palerme, au rapport de Falcandus (2), était renommée pour ses étoffes façonnées à fleurs et dorures. Un géographe nubien, qui voyageait en Europe, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, comptait dans le seul royaume de Jaën 600 villes ou bourgs qui avaient des filatures et des manufactures de soie. Dans une notice, publiée sur l'histoire de Léon, diacre, on voit que sous le règne d'Isaac Comnène il y avait à Constantinople des étoffes de soie de Grenade d'une grande beauté (3).

Dans le XIII<sup>e</sup> siècle, la France vit, pour la première fois, des étoffes de soie. Les dames de Marseille en portèrent des robes ; mais dans le siècle suivant, l'usage en fut prohibé

(1) Otto frisengen gesta frederici. Muratori annali d'Italiæ, t. IX.

(2) Scriptorum rerum itali., t. V.

(3) Alex. Laborde. Itinéraire descript. de l'Espagne.